

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$1.00

STRICTEMENT D'AVANCE



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère INSERTION, 10 Cents

Autre " 5 Cents

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

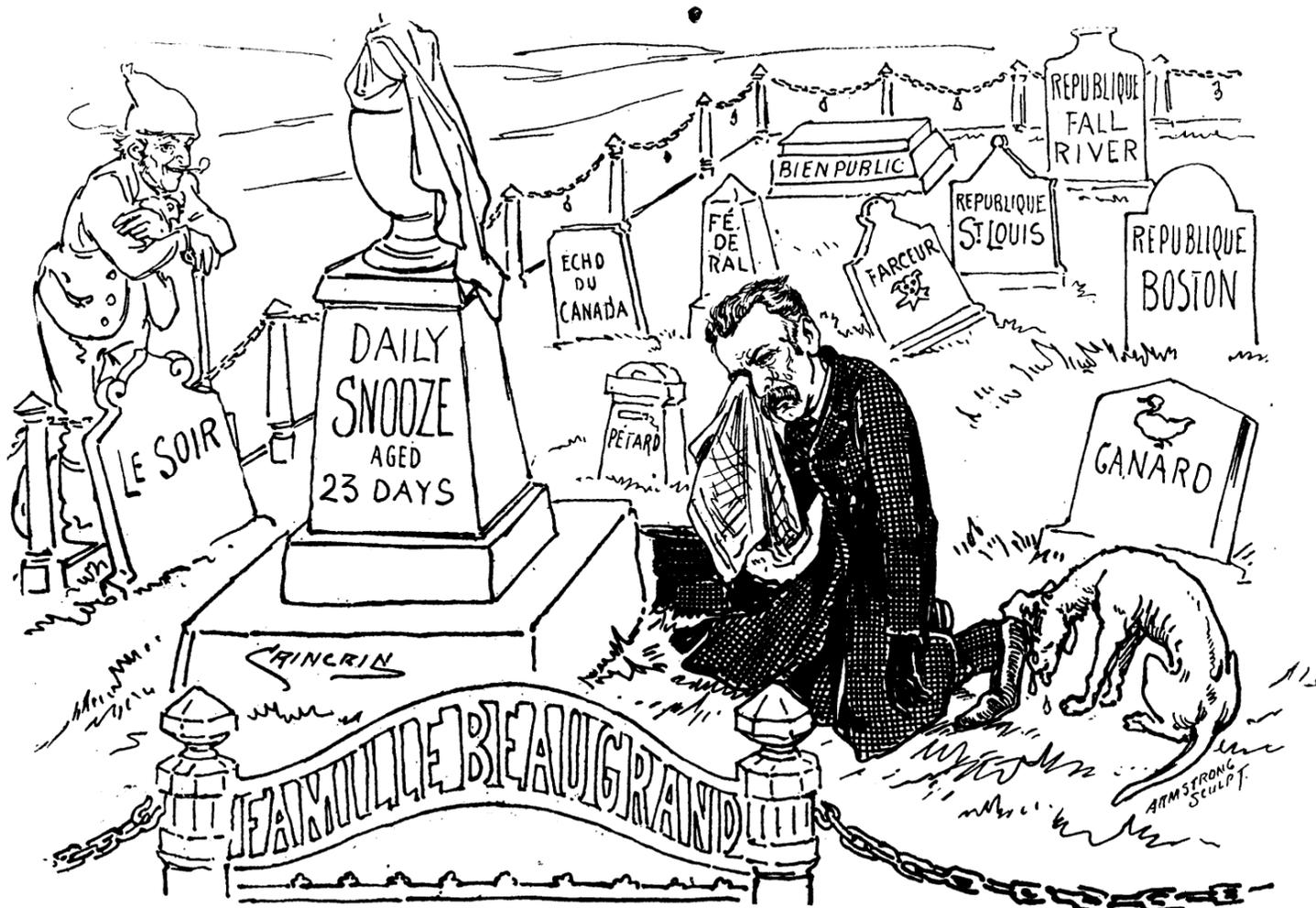
LE NUMERO

DEUX CENTIMS

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 5 NOVEMBRE 1887

No 7



REQUIESCAT IN PACE

LADÉBAUCHE (*fossoyeur*)—En voilà onze qui crèvent entre vos bras, M. Beaugrand. Encore un pour faire la douzaine. Votre lot commence à être joliment rempli. Pensez à moi à votre prochain enterrement. C'est triste de voir tant de vos enfants morts sans recevoir les derniers sacrements.

UN SUJET PIQUANT

L'origine de la puce !

Etrange recherche, n'est-ce pas ? que celle-là ! Mais il ne s'agit que de l'origine que les diverses légendes peuvent prêter à ces malfaisants insectes.

Un chercheur vient de s'amuser à ce piquant petit travail (piquant est le mot !) et il a recueilli d'amusantes fables sur ce sujet.

Voici d'abord une légende turque, qui a été transcrite par le consul de France à Salonique :

Lors du déluge, Noé n'avait voulu admettre dans l'arche aucun des insectes à piquette, mais, malgré son désir, il avait été forcé de recevoir le serpent.

Or, une voie d'eau étant venue à se déclarer à l'arche, celle-ci était en passe de sombrer, lorsque le serpent proposa à Noé de boucher la voie d'eau, mais à la condition d'avoir le droit de piquer le premier être qui sortirait de l'arche.

Devant la nécessité, Noé accepta cette proposition. Le serpent alla donc s'enrouler sur la voie d'eau, de manière à l'aveugler complètement. Il ne bougea de sa place que lorsque l'arche se fut arrêtée sur le mont Ararat. Alors, il se dressa devant Noé et réclama la récompense promise. Or, le premier être qui voulut sortir fut Sem, l'aîné des enfants de Noé. Celui-ci était au désespoir et, pour sauver son enfant, il coupa de sa hache le serpent en plusieurs morceaux.

Du corps de l'animal s'élancèrent des myriades d'insectes malfaisants, moustiques, taons, puces, qui mordirent de leur mieux Noé et ses enfants.

Selon une légende de la Haute-Bretagne, le Père-Eternel, n'ayant rien de mieux à faire, se promenait un jour avec saint Pierre.

Ils rencontrèrent une bonne femme qui avait l'air si malheureuse qu'elle faisait compassion.

—Va donc voir ce qu'elle a, dit le Père-Eternel.

—Elle s'ennuie, répondit saint Pierre après qu'il l'eut interrogée.

—N'est-ce que cela ?

Et le Père-Eternel, ne dédaignant pas d'être facétieux, prit une poignée de sable et la jeta sur la femme. Aussitôt, chaque grain de sable se changea en une puce, et la femme, se sentant mordue, se mit à les prendre. Chaque fois qu'elle était parvenue à en attraper une, sa figure changeait et prenait un air de contentement.

—Ah ! à la bonne heure, dit saint Pierre, elle ne s'ennuie plus !

Il est curieux, du reste, que ce désagréable insecte ait inspiré d'assez gracieuses histoires.

Dans l'antiquité grecque, la puce était autrefois une jeune femme, amoureuse d'Endymion, qui exhalait son amour aux oreilles du héros, pour essayer de gagner son cœur et qui venait lui chanter les chants les plus doux.

Endymion, peu galant, ne l'écoutait pas et se fâcha un beau jour. Il invoqua la Lune, qui métamorphosa la pauvre amoureuse. C'est, non par cruauté, mais par amour que la puce boit le sang des hommes.

Véritablement, c'était avoir bien de la philosophie et de l'indulgence que d'expliquer d'une façon aussi aimable les morsures de cette affreuse petite bête !

Dans les livres publics, la puce est, au moins, franchement traitée en ennemie. Ils rapportent que le Ciel, pour punir les hommes, changea tous les grains de poussière en insectes, qui dévorèrent les plus coupables, lentement.

Malheureusement, il n'y a pas que les coupables, aujourd'hui, qui soient en butte aux piquettes de la puce. Les plus honnêtes gens du monde peuvent, eux aussi en une nuit passée à la campagne ou dans une chambre d'hôtel, subir, bien inutilement, le même supplice !

X..., a un frère avec lequel il est brouillé. On demandait à son petit garçon, en lui montrant son oncle.

—C'est votre oncle, ce monsieur ?

—Oh ! non.

—Mais, c'est le frère de votre père ?

—C'était son frère, quand il était petit !